

Nadine Cordova Naïtali

Le savoir, c'est une énigme *

Nous abordons aujourd'hui la dernière leçon du séminaire *Encore* qui date du 26 juin 1973. Je la resitue rapidement. Elle succède à la séance qui introduit les nœuds borroméens. Celle-ci n'est pas exploitée dans nos soirées bien qu'elle soit aux confins de notre thème. Lacan est là sur un chemin : une écriture mathématique du réel est possible à partir de simples ronds de ficelle, je le cite : « La mathématisation, seule atteint le réel – et c'est en quoi elle est compatible avec notre discours. » Il clôt la leçon par ces énoncés bien connus. « Le réel c'est le mystère du corps parlant. C'est le mystère de l'inconscient. »

J'ouvre donc la fin du séminaire. Écho bien sûr à la phrase de Lacan qui est juste avant ce que je vais essayer d'éclairer, je le cite : « C'était un départ, sur lequel je pourrais peut être revenir aujourd'hui, en fermant ce que j'ouvrais alors ¹ [...]. » Ce qu'il ouvrait c'est la formule : « La jouissance de l'Autre n'est pas le signe de l'amour. »

*

Premier paragraphe

Dans le premier paragraphe, Lacan pose les bases qui lui permettent d'avancer sa thèse concernant le savoir. Il dégage en trois phrases quatre termes et pas des moindres : amour, savoir, jouissance et discours, que je mets en résonnance avec « quatre points » (ce sont les mots de Lacan), jouissance, Autre, signe et amour qu'il a avancés

* Intervention faite à Paris le 21 février 2013 dans le cadre du séminaire de l'EPFCL « Que peut-on savoir du savoir inconscient ? ». Commentaire d'un extrait de la leçon du 26 juin 1973 du séminaire *Encore* allant de « J'ai quelque peu parlé de l'amour » jusqu'à « et pas pour rien dite ainsi » (Paris, Seuil, 1975, p. 125-126).

1. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 125.

à partir de sa formule d'ouverture dans le chapitre intitulé « L'amour et le signifiant » : il interroge alors la distinction qui existe entre le signe et le signifiant ².

« J'ai quelque peu parlé de l'amour. » Voilà la phrase qui démarre le commentaire. Il y a beaucoup de références à l'amour dans *Encore*. L'amour est réciproque, c'est une passion, il demande l'amour encore et encore ; par essence il est narcissique, il est impuissant, on ne peut en parler, mais on ne fait qu'en parler... Et sur le divan, il est le levier du dispositif d'une analyse qui porte le nom de transfert. « Si la jouissance n'est pas le signe de l'amour », l'amour, lui, fait signe. C'est le signe, dit Lacan, qu'on change de raison, qu'on change de discours. Il fait référence là au poème de Rimbaud « À une raison » qu'il a déjà cité dans *L'Acte analytique*, en affirmant que « c'est la formule de l'acte ». Je vous lis quelques lignes du poème que vous connaissez :

« Un coup de ton doigt sur le tambour décharge tous les sons et commence la nouvelle harmonie. Un pas de toi, c'est la levée des nouveaux hommes et leur en-marche. Ta tête se détourne : le nouvel amour ! Ta tête se retourne, – le nouvel amour ³ ! »

Je trouve que le poème illustre bien l'adverbe « quelque peu » associé à l'amour, et je crois que Lacan ne l'utilise pas par hasard. Il y a quelque chose de fragmenté dans cette expression, d'incomplet et de réduit. La définition tire du côté d'un *ça suffit*, mais aussi d'un *pas assez*, qui appelle *encore*. On saisit de l'insupportable de l'amour (qui ne complète pas) *Ta tête se détourne*, mais *Ta tête se retourne* vers ce qui pourrait suppléer à ce qui ne peut pas s'écrire.

Cela nous amène à la conjonction « mais » qui débute la phrase suivante et fait coupure avec ce qui précède : « Mais le point pivot, – je cite Lacan – la clé de ce que j'ai avancé cette année, concerne ce qu'il en est du savoir [...]. » Si l'amour est « comme au pivot de tout ce qui s'est institué de l'expérience analytique », dit Lacan à la page 40, « le point pivot, la clé » du séminaire réside dans la question du savoir qui est au cœur de l'analyse et ses fins. C'est bien avec les

2. *Ibid.*, p. 40.

3. Suite du poème : « "Change nos lots, criblé les fléaux, à commencer par le temps" te chantent ces enfants. "Élève n'importe où la substance de nos fortunes et de nos vœux" on t'en prie. Arrivée de toujours, qui t'en iras partout. »

pièges de l'amour et ses marques du passé qu'une analyse peut se dérouler. Mais c'est le savoir qui motive le transfert et pas n'importe quel savoir, le sujet supposé savoir. C'est donc sur une méprise qu'une prise est possible sur le savoir et sa chute. Ajoutons que Lacan dit qu'une cure n'est qu'une application particulière de la question de l'amour ⁴.

Ce petit mot de rien du tout, « mais », maintient qu'il existe un lien étroit entre l'amour et le savoir, et nous en éloigne : la fin de la phrase l'atteste. En reformulant que l'exercice du savoir « ne pouvait représenter qu'une jouissance ⁵ », Lacan oriente vers l'essentiel : l'articulation du savoir avec la jouissance est centrale dans la suite de son développement. Je le cite : « Et c'est à quoi je voudrais aujourd'hui contribuer par une réflexion... »

Vous remarquerez que Lacan ne dit pas la jouissance mais « une jouissance ». Elle ne peut ici que re-présenter la jouissance sexuelle, le savoir qui jouit. J'ajouterai que ce « une » témoigne aussi du fait que c'est au un par un que ça se joue et que ça se jouit. Le sujet, en se confrontant dans l'analyse à la butée de sa jouissance singulière qui a été traumatique, rencontre la butée de la structure même du signifiant et ce vers quoi « ça » s'ouvre.

Je ferai deux remarques :

- si la jouissance concerne le corps, que l'amour vise à la fois le sujet et l'être et que l'être ce n'est pas le sujet mais le corps parlant, alors – comme Lacan l'interroge – où se rejoignent l'amour et la jouissance sexuelle ⁶, puisque la jouissance de l'Autre, symbolisé par le corps, n'est pas le signe de l'amour ?

- si le savoir inconscient et la jouissance sexuelle sont solidaires et que Lacan avance d'abord que « la question de l'amour est liée à celle du savoir ⁷ » pour retourner à la fin de son séminaire à la formulation plus soutenue : « Le savoir a le plus grand rapport avec l'amour ⁸ », une autre question se pose : qu'est-ce qui noue l'amour, le savoir et la jouissance ?

4. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 131.

5. Ce point a été commenté par Nicole Bousseyroux, cf. le *Mensuel* n° 77.

6. À la fin de la leçon du 16 janvier 1973.

7. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 84.

8. *Ibid.*, p. 131.

Afin de poursuivre son raisonnement, Lacan a besoin d'un quatrième terme. Il convoque, dans la dernière phrase du paragraphe, le discours scientifique qui est d'origine lié à la psychanalyse. Lacan relève dans la leçon du 13 mars que celle-ci a surgi quand le discours scientifique s'est séparé « des supposés de l'âme antique ». Dès 1965, à partir de la question de la vérité dans « La science et la vérité ⁹ », Lacan se demande si le champ de la psychanalyse est scientifique ¹⁰. Quand il évoque la possibilité d'une production de savoir dans le discours scientifique, il considère qu'elle ne peut se faire que par tâtonnement – on pourrait dire par ânonnement –, puisque le discours scientifique se débarrasse du dynamisme du travail de la vérité, levier dans le discours analytique. On peut remarquer que la vérité quoique supposée dans la leçon n'est jamais citée par Lacan.

Arrêtons-nous, à ce titre, sur la fin de la phrase : « [...] ce qui peut se produire de savoir » dans le discours scientifique, et j'ajoute dans le discours hystérique, dont Lacan a pu dire que « c'est le discours scientifique lui-même ¹¹ ». On se souvient que, dans ce discours, c'est l'objet *a* qui est à la place de la vérité. Cette précision rappelle qu'il y a acquisition de savoir, mais non production de savoir dans le discours analytique. Le savoir, l'analyste l'acquiert en écoutant l'analysant. Car nul travail, affirme Lacan, travail analytique compris, n'a jamais engendré un savoir car il n'y a de savoir que de la jouissance. Ceci est éclairant notamment pour la clinique des enfants. On peut dire que le savoir est juste (*a*) prendre là où il est : dans le grand Autre ; là où il y a une faille, un trou, une perte, la fonction du langage opérant au regard de cette perte.

*

Deuxième paragraphe

Dans le deuxième paragraphe, Lacan commence son développement par cette affirmation sans détour : « Je vais droit à ce dont il s'agit – le savoir, c'est une énigme. » Elle est une réponse aux questions qu'il se posait dans *L'Envers de la psychanalyse* : « Qu'est-ce que

9. En se référant à la théorie aristotélicienne de la causalité, il pose que la science ne veut rien savoir de la vérité comme cause matérielle et ne la reconnaît que sous son aspect formel.

10. J. Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 863.

11. Cf. le séminaire *Le Savoir du psychanalyste*.

la vérité comme savoir ? » Comment savoir sans savoir ? Il répondait alors : « C'est une énigme. »

Ici, l'énigme, je cite Lacan, « s'énonce ainsi –pour l'être parlant, le savoir est ce qui s'articule ». Cette assertion renvoie à la différence qu'établit Lacan entre l'énonciation et l'énoncé. L'énigme, c'est une énonciation, et je cite Lacan dans *L'Envers* : « Je vous charge de la faire devenir un énoncé. Débrouillez-vous avec comme vous pouvez – comme fit Œdipe –, vous en subirez les conséquences. » C'est une phrase énigmatique, menaçante même, voire moqueuse, qui pourrait bien concerner l'impossible, le réel.

Le savoir, c'est donc une énonciation qui s'articule et le savoir c'est/sait cette énigme. Il est là articulé à la chaîne signifiante, il parle tout seul de la jouissance par la voie/x du signifiant qui « est la cause de la jouissance ¹² ». Le sujet en analyse cherche une réponse à l'énigme qui le taraude ; le savoir tapis dans et entre les dits s'énonce « au titre d'un danger mortel », car la jouissance fricote avec le réel. L'énigme de la Chimère, créature malfaisante, n'est au fond que la présence de la jouissance qui insiste, inter-dite. C'est entre mi-dire et mi-corps que l'énigme s'énonce au corps parlant et au corps défendant.

Il ne reste plus à l'énonciation qu'à « mi-dire » la vérité ¹³, parce que le dit ne va pas sans le dire, parce que les dits ne peuvent la dire toute, quand ça s'énonce. Énigme et savoir échappent au « je » de l'énoncé, ça lui échappe.

Vous noterez à ce propos que Lacan ne dit pas que l'énigme ne s'énonce pas pour le sujet mais pour « l'être parlant ¹⁴ », parce que le sujet comme tel n'a pas grand-chose à faire avec la jouissance ; il n'est que supposé à une phrase articulée, il est « l'effet intermédiaire » entre deux signifiants. Lacan oriente bien son propos sur la jouissance, le savoir et l'être – qui est tout près, dit-il, du signifiant « m'être ». Les verbes à la forme pronominale – « s'énonce », « s'articule » – employés dans le sens réflexif confirment ce point : le sujet n'y est pas, c'est une chimère. Lacan ne suggère-t-il pas un savoir séparé du sujet, un savoir sans sujet ?

12. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 27.

13. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991.

14. Cf. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 49.

« Le savoir est [donc] ce qui s'articule », et Lacan de réagir : « On aurait pu s'en apercevoir depuis un bon bout de temps » puisque le savoir est déjà là, on pourrait dire à portée de traces. Lacan insiste encore une fois sur l'erreur commise par Aristote concernant la philosophie de l'être et ses conséquences jusqu'à la science moderne ; Patrick Barillot a déplié ce point il y a quinze jours. Le savoir articulait des choses centrées sur l'être pensant sans prendre en compte que l'être est joué par la jouissance. Ce que soutient le discours analytique, c'est que l'être jouit. Une jouissance parle, parce que c'est un corps parlant.

Je continue le texte. « Or, il est évident que rien n'est, sinon dans la mesure où ça se dit que ça est. » Cet énoncé qui démarre avec la conjonction « or », puis continue avec « il est évident » amorce un tournant. Il confirme que le mythe de l'Être suprême est révolu ; il s'agit de prendre acte du présent de la structure de l'inconscient, conditionné par le langage. En effet, « dans la mesure où ça se dit » localise le lieu où réside le dit, le grand Autre, là où est à prendre le savoir. À cet égard, je ne peux pas m'empêcher de faire résonner cette petite phrase enfantine comme je l'entendais : « C'est toi qui l'as dit, c'est toi qui y es. » Mais reprenons la formulation de Lacan, car l'équivoque qui porte sur le *où* donne un éclairage supplémentaire : « [...] dans la mesure où, ça se dit que ça est ». La condition du « est » c'est que ça se dit. Si ça se dit, ça est. Si ça ne se dit pas, rien n'est. La copule « est » vient s'opposer à l'être tout. Ce « rien n'est/naît » peut ainsi s'entendre comme rien ne peut naître sans que ça se dise, et quand ça naît ça se dit et ça est.

Avant d'aborder le paragraphe suivant, je reviens à l'énigme qui par définition balaie deux pans. Le premier concerne une chose à deviner qu'on peut situer du côté du déchiffrement, de l'inconscient-langage, par rapport à ce que j'ai présenté. Puis il y a une seconde définition qui côtoie ce qui est difficile à comprendre, sans réponse, un « je ne sais pas » qui se dessine au fil de la leçon. Lacan, tout en rappelant les fondements de ses élaborations, déplace par petites touches le curseur.

*

Troisième paragraphe

Dans le début du troisième paragraphe, aux deux énoncés « le savoir, c'est une énigme » et « ça se dit que ça est » répond « S2, j'appelle ça ». Lacan fait équivaloir ça à S2, et le substantif *savoir* disparaît pour laisser place à la lettre S et au chiffre 2. Il poursuit : « Il faut savoir l'entendre. » Est-ce par hasard si *le savoir* substantif glisse au *savoir* verbe ? D'autant que Lacan avance que « le verbe se définit d'être un signifiant pas si bête ¹⁵ ». À ce stade, la formule précédente ne peut donc pas s'énoncer : « Or, il est évident que rien n'est, sinon dans la mesure où le savoir se dit que le savoir est ¹⁶. » Mais elle pourrait se dire : « Or, il est évident que rien n'est, sinon dans la mesure où S2 se dit que S2 est. » Et Lacan interroge ce S2 avec ces mots : « Est-ce bien *d'eux* que ça parle ? »

C'est dans la phrase suivante qu'il apporte une explication par un détour du côté du discours scientifique, en visant la linguistique. Ce qui est cohérent avec ce qu'il a avancé dans le premier paragraphe. N'oublions pas que sa réflexion vise l'articulation qui existe entre savoir et jouissance. L'idée communément énoncée est que, je cite Lacan, « le langage sert à la communication ». Mais « communication à propos de quoi [...] à propos de quels *eux* ? » J'évoque de nouveau « La science et la vérité » parce que Lacan a déjà soulevé le problème de la communication en psychanalyse ¹⁷. Il établit que le code de communication de la science suture le sujet qu'il implique. Rappelons tout de même que la communication cherche à mettre en relation, à faire passer un message de transmission avec l'idée de réciprocité, entre eux, au moins deux : le destinataire et le ou les destinataires. Elle « implique la référence » qui porte sur le signifié. Or pour Lacan le langage, dans son effet de signifié, rate toujours le référent. Cela pose encore une fois ce qu'il en est de la production de savoir dans le discours scientifique. Lacan donne un exemple qui ressemble beaucoup, dit-il, à une situation de communication (qui semble être une plaisanterie) : « L'abeille transportant le pollen de la fleur mâle à la fleur femelle. » On saisit que le message transmis est

15. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 27.

16. *Ibid.*, p. 126.

17. J. Lacan, « La science et la vérité », dans *Écrits, op. cit.*, p. 877.

le pollen, l'insecte ne sachant pas qu'il participe à la reproduction des plantes !

Alors, que faut-il donc savoir entendre concernant « S2, j'appelle ça » ? Le savoir articulé à la paire S1-S2, le signifiant, la lettre, le chiffre 2 ? « Est-ce bien *d'eux* que ça parle. » Est-ce une phrase articulée qui s'inscrit dans la loi de la chaîne signifiante qu'il faudrait savoir entendre ? Ça peut parler de l'analyste et l'analysant, de deux êtres parlants, des amoureux, de la division du sujet, de l'être parlant et de sa jouissance ou de l'hommelette, néologisme de Lacan pour parler de la libido.

Eux, forme tonique du pronom « lui », « lui et elle » puisque en grammaire le masculin l'emporte sur le féminin, pourrait bien renvoyer à ce « heu ! » émis quand rien ne peut plus être articulé après un effet de surprise, quand un signifiant passe au signe. Lacan le définit comme un effet, et non comme le signe de quelque chose. Il est un effet du fonctionnement du signifiant¹⁸, soit le sujet qui est, comme je l'ai relevé plus haut, un effet intermédiaire entre deux signifiants. Le signe est donc l'effet de cet effet – c'est comme ça que je l'ai saisi.

« Une chose est claire », dit Lacan, on peut d'ailleurs entendre qu'elle « éclaire » le champ analytique : le discours scientifique qui se fonde sur le langage et fait lien social n'est qu'un effort d'élaboration pour rendre compte de ce quelque chose qui n'a rien à faire avec la communication : *lalangue*. Lacan vient de jeter à partir du discours scientifique un pavé dans la mare. Le langage vient de perdre de sa consistance. Que devient la formule « L'inconscient est structuré comme un langage » ?

*

Quatrième paragraphe

Lacan poursuit dans le dernier paragraphe son avancée. *Lalangue* sert. Elle « sert à de toutes autres choses qu'à la communication ». Il fait référence à ce qu'il a dit précédemment : « Le langage sert à la communication. » Je rappelle que Jakobson décrit des fonctions du

18. Cf. *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, leçon du 16 janvier 1973.

langage, chacune servant justement à quelque chose dans le procès de la communication ¹⁹.

Il me semble également pertinent ici de compléter ce que dit Lacan sur la jouissance : « Elle ne sert à rien » puisqu'elle se réduit à n'être qu'une instance négative qui travaille à perte. Lacan met donc en tension explicitement *lalangue* et le langage en introduisant le concept de communication, mais aussi implicitement la jouissance, point d'où est parti son développement.

Alors à quoi sert *lalangue* ? De quelles choses parle Lacan ?

On apprend à ce moment de la leçon que l'inconscient est fait de *lalangue*, c'est sa matière. Dans *Le Savoir du psychanalyste*, Lacan avance que *lalangue* n'a rien à faire avec le dictionnaire, elle ne peut ni se ranger, ni s'ordonner, ni faire référence. Par conséquent, elle n'est pas structurée comme un langage et en ce sens n'a rien à faire avec la communication.

C'est pourquoi, en rappelant que *lalangue* s'écrit en un mot, Lacan souligne cette propriété : il n'y a pas de coupure entre *la* et *langue*, pas de « deux » mots, car elle est l'affaire de chacun. « Je l'écris, dit-il, en un seul mot, pour désigner ce qui est notre affaire à chacun », donc aussi de nous tous dans la singularité de « chaque un ».

En effet, Lacan donne une précision importante : ce qui est notre affaire à chacun, c'est exactement « *lalangue* dite maternelle », et Lacan d'ajouter « et pas pour rien dite ainsi ». Il me semble que la formule, au-delà du sens qui ramène à l'environnement maternel, fait écho et résonne autrement : « Rien n'est, sinon dans la mesure où ça se dit que ça est », pas sans *lalangue* dite maternelle, ce qui n'est pas rien. Car de cette *lalangue* entendue, chacun avec son corps a reçu des signifiants qui ne sont pas inscrits. Ils restent flottants et ne prennent pas corps. *Lalangue* est dépositaire de cet héritage « imperdu », là. Serait-ce là que peuvent s'éprouver ces choses qui servent ? Les affects sont ici convoqués.

19. Il est important de mentionner ici Gregory Bateson, dont les travaux sur la communication ont eu et ont un impact important dans le milieu psychiatrique. Lacan le cite dans la suite de la leçon. Je ne développerai pas plus ce point qui excède le passage qui m'est imparti.

*

En quatre paragraphes, Lacan donne les points-clefs d'une analyse. Il ramasse en un signifiant, *lalangue*, lapsus produit par Lacan dans *Le Savoir du psychanalyste*, ce qu'est peut-être tout simplement l'être parlant. Du chou-fleur de la bêtise – comme il définit l'être humain dans la conférence de Tokyo – se dégagent de l'inconscient fait de *lalangue* des saveurs de toute sorte... les meilleures et les pires... Nous pourrions alors reformuler notre question au regard de *lalangue* : que peut-on savoir de la saveur inconsciente ?

Il y aurait un savoir, qui ne se soutient pas de la vérité, qui ne s'interpose pas entre un signifiant et un autre signifiant, qui erre et qui sert ; l'expérience de l'analyse en témoigne. Le savoir S2 qui est en place de « sœur de la jouissance » est le seul moyen pour accéder à la jouissance singulière de l'être parlant. Celle-ci semble être le point de rencontre avec *lalangue*, particulièrement à la fin de la cure – ce qui peut produire ce S1, éclat de *lalangue*.

Quand un de ses dépôts surgit, il se passe quelque chose... La langue se décolle du palais pour que ça puisse passer...

Je reviens à l'amour qui a ouvert le commentaire pour le fermer sur ce que Lacan a appelé la formule de l'acte : « À une raison. » Ça retourne... Serait-ce une des « raisons » possibles pour perdre la raison signifiante pour ce qui ne se perd pas ? Je laisse le soin à mes cinq collègues de poursuivre l'exploration de la leçon.